

Introduction

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **39 (1997)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Introduction

La question des origines d'Aventicum, capitale de cité de l'Helvétie romaine est sans doute l'un des principaux axes de recherches qui s'offrent à l'étude du site. Si la fondation de la ville s'inscrit, comme ailleurs celle d'autres chefs-lieux de cité, dans un contexte historique globalement connu¹, on déplore aujourd'hui encore le manque de tout document écrit, littéraire ou épigraphique, spécifique à ce moment de son histoire².

Il en est tout autrement de l'apport des sources archéologiques : les fouilles de surface menées à Avenches depuis les années soixante et, plus systématiquement, ces dix dernières années, ont régulièrement livré des témoignages relatifs aux débuts de l'occupation du site qu'il était convenu de faire remonter aux premières années du règne de Tibère³. Ce constat n'était pourtant pas pleinement satisfaisant puisque quelques indices ponctuels mais précis faisaient état d'une fréquentation du site nettement antérieure à l'époque tibérienne (fig. 1)⁴. Plusieurs datations dendrochronologiques tout d'abord, entre 5/6 et 8 ap. J.-C., portant sur des bois prélevés respectivement dans la zone portuaire antique (quai et pilotis d'amarrage)⁵ et dans une habitation de l'insula 15⁶. Plus anciens, et plus problématiques encore à bien des égards, sont les aménagements pri-

mitifs d'une vaste zone funéraire mise au jour dès 1987 au lieu-dit *En Chaplix*, à quelque 600 m hors de l'enceinte antique sur la voie du nord-est : à l'origine de ce complexe un premier *fanum* à caractère cultuel remonte en effet aux années 15/10 av. J.-C., datation exceptionnellement précoce pour le site⁷.

Les résultats obtenus à l'occasion de deux campagnes de fouilles menées en 1996 permettent désormais d'aborder les questions relatives à la date de la création de la ville romaine sous un nouvel éclairage.

Les investigations entreprises d'une part sur le site du temple gallo-romain de *Derrière la Tour* ont permis la découverte d'une série d'installations (fosses, trous de poteaux associés à des foyers) antérieures à ce temple⁸ et en particulier d'une fosse ayant livré un important mobilier céramique de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. en partie comparable à celui du *fanum* primitif d'*En Chaplix* (voir *supra* p. 5-28 la présentation de ce matériel par M.-F. Meylan Krause). A proximité de ces aménagements se trouvaient de plus les restes d'une urne remontant à l'époque de la Tène finale⁹.

Les fouilles menées d'autre part dans l'insula 20 ont démontré qu'une trame urbaine orthogonale propre aux agglomérations romaines créées *ex nihilo*¹⁰, et qui servira de canevas au développement futur d'Aventicum, a été mise en place dès les origines de la ville, au plus tard lors de l'établissement de constructions en terre et en bois datées par la dendrochronologie de l'automne/hiver 6/7 ap. J.-C. Ces nouvelles références chronologiques permettent donc de faire remonter la fondation de la capitale de cité des Helvètes dans les dernières années du règne d'Auguste.

La fouille d'une partie très réduite de cet habitat montre qu'Aventicum fut dès ses débuts une ville importante qui a adopté très tôt un mode de vie et un fonctionnement déjà largement romanisé. Preuve en est l'abondant mobilier céramique mis au jour à l'intérieur de ces maisons de la première heure. On ne peut plus aujourd'hui qualifier ce matériel de résiduel lorsque pour une surface fouillée de 250 m² à peine, on comptabilise près de 400 récipients pour le seul horizon augustéen tardif. La céramique typiquement romaine, telle que les récipients en terre sigillée, les cruches, les mortiers, les amphores ou les plats à revêtement interne rouge sont relativement nombreux. On faisait venir d'Italie ou de Gaule et notamment de la région lyonnaise, la céramique en vogue qu'on ne fabriquait pas encore sur place.

Si nous ne possédons encore que peu de renseignements sur le visage primitif de la ville, nous savons maintenant qu'au début du I^{er} siècle ap. J.-C. *Aventicum* est déjà une

¹ Concernant les débuts de la romanisation de la Suisse occidentale, cf. PAUNIER 1995 (nombreuses références bibliographiques) ; sur l'occupation du Plateau suisse et de ses régions limitrophes de la Guerre de Gaules au règne de Tibère, cf. les actes du colloque « 60 BC – 15 AD, d'Orgétoix à Tibère » tenu par l'Association pour l'Archéologie romaine en Suisse en 1995 à Porrentruy, Lausanne 1997. Cf. également FELLMANN 1992, p. 9-30.

² Ce constat n'est pas spécifique au site d'Avenches puisqu'il s'applique à la plupart des sites augustéens de Gaule, cf. à ce propos GOUDINEAU/REBOURG 1985, p. 7-15.

³ Portant sur les archives de la Fondation Pro Aventico, un état de la question examinant toutes les mentions de constructions supposées remonter aux origines de la ville a fait l'objet d'un mémoire de licence inédit présenté à l'Université de Lausanne en 1991 (BLANC 1991). Cette étude, qui s'est heurtée à un manque de repères chronologiques fiables, a permis l'établissement d'une première carte de répartition des vestiges « augusto-tibériens » : on en retrouve ainsi les traces sur l'ensemble du site, notamment au *forum* autour duquel se serait développé la ville ; cf. l'étude détaillée du *forum* et de ses abords chez BOSSERT/FUCHS 1989.

⁴ Cf. *infra* p. 87 le tableau synoptique des principaux repères chronologiques antérieurs et contemporains de la fondation de la ville. Sur les quelques traces d'époques hallstattiennes ou laténiennes connues sur le site et qui ne concernent pas directement notre propos, voir BONNET 1980 : insula 9 ; DOITEAU 1989 et 1992 et RYCHNER-FARAGGI 1998 : *En Chaplix* ; MOREL 1988 : *St-Martin* ; MOREL 1993 et MOINAT 1993 : sépultures du versant est de la colline ; KAENEL 1990, p. 303-304 : insula 23 ; voir aussi KAENEL 1990, p. 303-311.

⁵ Cf. en dernier lieu BONNET 1982.

⁶ La date *post quem* de 10 av. J.-C. attribuée à ce bois sans aubier a été corrigée en 8 ap. J.-C. compte tenu du mobilier exhumé, cf. TUOR 1981 et 1983. Signalons encore la datation de 12 av. J.-C. +/- 5 ans (l'aubier n'est pas conservé) relative à des piquets de palissade dégagés en 1979 dans le portique oriental de l'insula 14.

⁷ CASTELLA/FLUTSCH 1990, p. 2-9.

⁸ Pour les résultats préliminaires de la fouille programmée de ce temple et de ses aménagements antérieurs, cf. MOREL 1997.

⁹ Cf. *supra*, p. 11, fig. 6.

¹⁰ La locution *ex nihilo* qui signifie « à partir d'aucune ville préexistante » n'exclut pas à notre sens une première occupation indigène et « spontanée » du site.

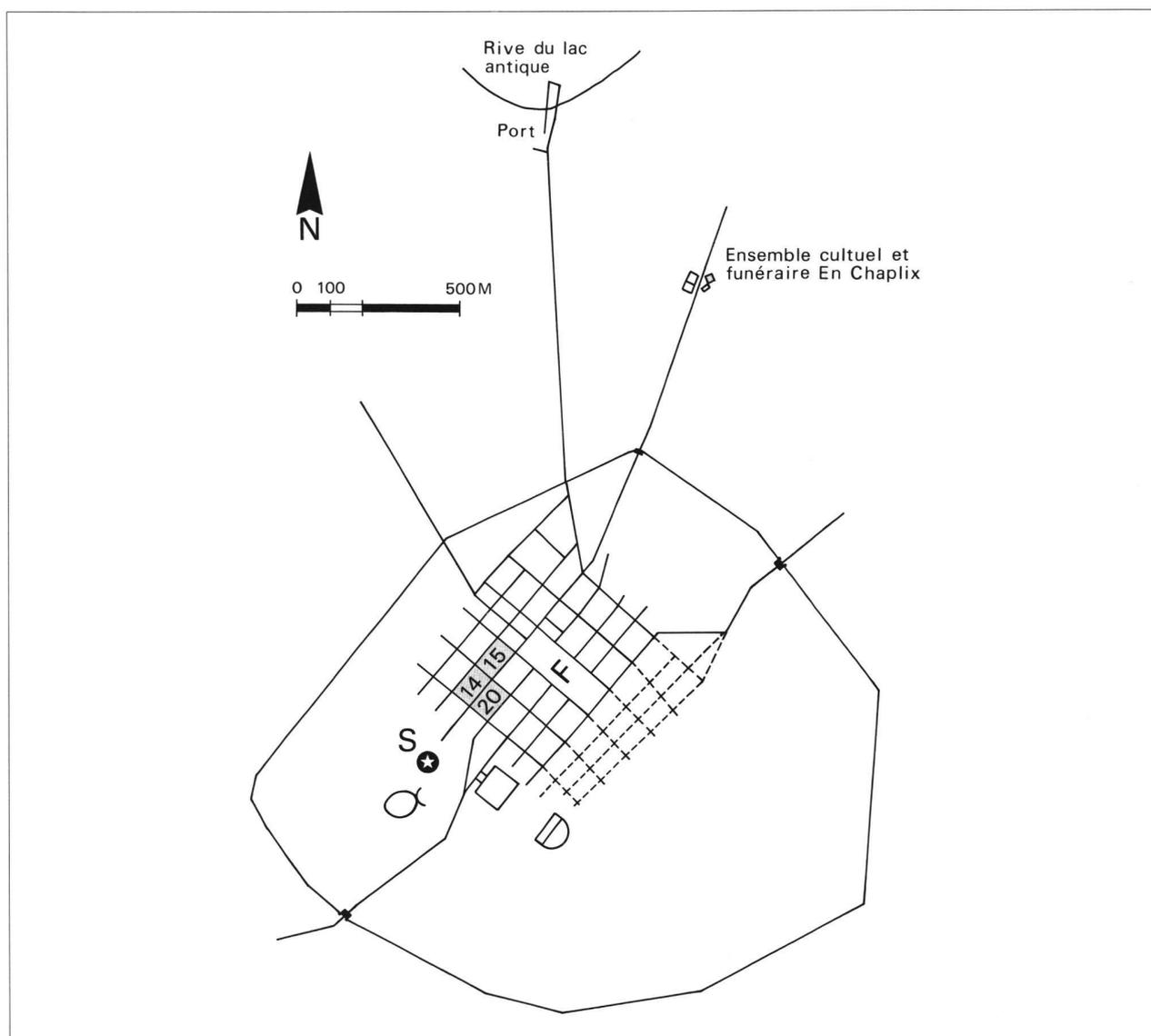


Fig. 1. Plan schématique d'Aventicum avec la situation des quartiers et des secteurs extra muros ayant livré des vestiges antérieurs ou contemporains de la fondation de la ville. S: zone funéraire et religieuse de Derrière la Tour. F: forum. (dessin d'après CASTELLA 1995, p. 116).

ville imposante, à l'architecture monumentale, comme en témoignent le complexe funéraire d'En Chaplix¹¹, les grands thermes de l'insula 19¹² ou encore l'imposant cycle statuaire impérial du forum¹³. Les proches rapports attestés sous Claude entre l'aristocratie, au pouvoir local solidement établi, et l'empereur sont sans doute le fruit de contacts étroits entretenus de longue date avec le monde romain¹⁴.

Les fouilles de l'insula 20 en 1996 et les investigations antérieures

L'intervention de 1996¹⁵ a été motivée par la pose d'un nouveau collecteur (fig. 2) qui allait de toute évidence porter atteinte aux vestiges antiques de ce quartier dont on avait déjà eu l'occasion d'estimer l'importance à plusieurs reprises par le passé (fig. 3):

– Plusieurs constructions maçonnées sont repérées en 1892-93, 1897 et 1904 dans la partie orientale du quar-

¹¹ CASTELLA/FLUTSCH 1990.

¹² MOREL 1994.

¹³ BOSSERT/FUCHS 1989, p. 14; KASPAR 1995, p. 5-13.

¹⁴ Lire à ce propos les analyses onomastiques des personnages importants d'Aventicum chez FREI-STOLBA 1996, p. 70.

¹⁵ La fouille s'est déroulée du 14 août au 11 octobre avec la participation efficace de Sophie Brocard, Odile Gendre, Guy Jacquenod, Martial Meystre, Bernard Roy et la paire valaisanne Rubin-Coquoz (Édouard et Denis). Pour un premier résumé des résultats de cette intervention, cf. BPA 38, 1996, p. 95 et ASSPA 80, 1997, p. 239, chronique des fouilles de l'année 1996.

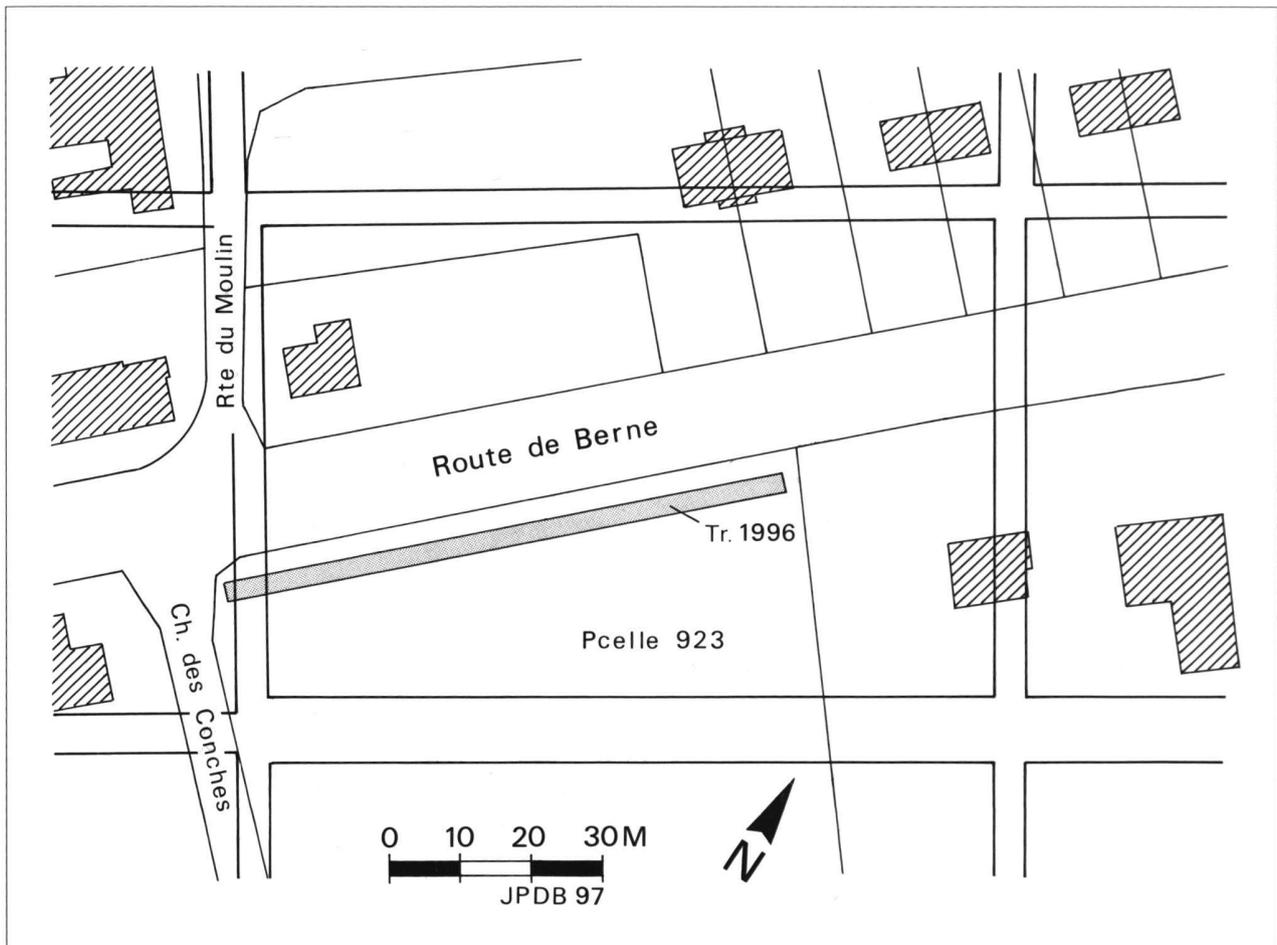


Fig. 2. Extrait du plan cadastral d'Avenches avec indication de la trame urbaine antique. En grisé, l'emprise des fouilles de l'insula 20 en 1996.

tier. Le plan établi par A. Rosset en 1910 est le seul document permettant l'intégration de ces vestiges au plan archéologique actuel.

- En 1924 la pose d'une ligne téléphonique dans le trottoir nord de la route cantonale est l'occasion pour L. Bosset de relever une série de maçonneries et de sols de gravier à une profondeur de 60 à 80 cm¹⁶.
- La construction d'une maison en 1927 dans la parcelle voisine de celle touchée en 1996 permet de repérer le *cardo* 20/21 ainsi qu'un court segment de mur¹⁷. Ces vestiges sont reportés sur le plan de L. Bosset datant de 1945.
- L'établissement en 1940 du premier collecteur de drainage du *Pastlac* partiellement sous la voie sud de la route révèle la présence, à plus de 1 m de profondeur sous les remblais supérieurs et le couvert végétal, de nombreux vestiges maçonnés dont certains sont fondés sur pilotis. Des sols « de béton » apparaissent au sommet de couches

archéologiques en place d'une épaisseur de 1,6 m environ¹⁸.

Au milieu des années soixante enfin, des fouilles de surface sont menées à deux reprises dans la moitié sud du quartier (fig. 3)¹⁹:

Un magasin de poteries?

- En 1966²⁰ l'angle sud-ouest de l'insula est dégagé sur une surface de 150 m² environ mettant ainsi en évidence les éléments de grès d'un portique à colonnade donnant sur le *decumanus maximus*. L'angle même du quartier est occupé par un vaste local (env. 100 m²) qui se caractérise avant tout par la quantité et la nature remarquable du

¹⁶ Le seul document que nous possédions sur cette tranchée est un simple croquis coté portant quelques brèves annotations sur la nature des vestiges observés (archives MRA, classeur *ins.* 19, DFI).

¹⁷ Ce segment de mur nous a semblé offrir un repère possible pour préciser le calage des vestiges de 1897.

¹⁸ On dispose pour cette intervention d'une série de relevés en plan et en coupe d'une grande partie du tracé de la tranchée (archives MRA 1940/207-209).

¹⁹ Signalons encore l'implantation sauvage d'un collecteur en 1972 sous l'actuelle bande herbeuse de 3 m de largeur qui borde la route. Ces travaux dévastateurs ont au moins eu le mérite d'occasionner la fouille partielle de la partie nord du *forum* qui a livré de sérieux indices d'un premier état tibérien de ce monument, cf. BOSSERT/FUCHS 1989, p. 14.

²⁰ BÖGLI 1969, p. 70.

matériel céramique qui s'y trouve: ce n'est en effet pas moins de 700 récipients qu'on retrouve entreposés, certaines des formes reconnues étant représentées en plusieurs dizaines d'exemplaires²¹. La concentration d'une si grande variété de types et la présence de trois tirelires, objets rares dans les habitats, sont autant d'indices permettant d'interpréter ce local comme une boutique de potier, idéalement située d'ailleurs à l'angle de deux rues dont l'une est parmi les plus fréquentées sans doute de la ville. Sur la foi du matériel exhumé, la période d'activité de ce commerce se situerait entre les années 150 et 180/190 ap. J.-C. La découverte sur une surface de 4 m² à peine d'un important ensemble de 25 monnaies dont les plus récentes datent de 175 à 190 ap. J.-C. conforte elle aussi l'hypothèse d'un local commercial²².

– En 1967 de nouvelles investigations sont entreprises à une vingtaine de mètres du secteur touché l'année précédente. Les vestiges dégagés sur 350 m² env. dessinent le plan, toutes phases confondues, de plusieurs pièces de façade dont l'agencement et l'interprétation restent indéterminés faute de documentation appropriée: les photographies prises sur le terrain et les relevés stratigraphiques, non décrits, laissent toutefois deviner au moins quatre phases de construction dont il a été établi que la plus ancienne remontait au règne de Tibère²³. Ce premier état n'est attesté que par la trace de deux murs de terre perpendiculaires et un sol de terre battue, le tout étant scellé par une importante couche de démolition de parois légères (fig. 3, a)²⁴.

L'impact des travaux projetés en 1996 a déterminé la fouille, sur près de 80 m à partir du *Chemin des Conches*, d'une bande de terrain large de 2 à 3 m, parallèlement à la route cantonale Lausanne-Berne (fig. 2). L'implantation du nouveau collecteur à une profondeur moyenne de 2,5 m permettait d'envisager la fouille des couches les plus anciennes et la mise en évidence de vestiges en bois que l'on pouvait s'attendre à retrouver aussi bien conservés que ce fut le cas en 1966 dans le quartier voisin²⁵. Dans cette perspective et compte tenu d'un champ d'investigation restreint par la nature particulière de ces travaux (250 m² env.), cette intervention visait prioritairement à la fouille exhaustive des premiers niveaux d'occupation en vue de leur datation. Les pages suivantes se proposent donc de

rendre compte des résultats obtenus sur ce point par la description des structures de la première phase d'occupation conjointement à l'étude détaillée du matériel céramique représentatif de cette période. Les phases postérieures ne font l'objet que d'une rapide présentation des principaux traits caractérisant l'évolution et la chronologie de l'occupation du quartier en relation avec la voirie. Suivront enfin quelques réflexions et hypothèses sur la parcellisation interne de l'*insula*. Un bref survol du mobilier exhumé sera ensuite présenté par catégorie (céramique, verre, mobilier métallique, en os et en pierre)²⁶.

L'occupation augustéenne: 6/7 – 10/20 ap. J.-C.

Des niveaux d'occupation contemporains de cette première période ont été mis en évidence d'un bout à l'autre de la tranchée d'intervention dont le tracé traverse la partie médiane de l'*insula* 20 selon un axe nord-sud légèrement divergeant de celui de la trame antique (fig. 3). Une quantité importante de matériel céramique a pu être récoltée qui constitue pour cette phase déterminante de l'histoire de la ville, une base de référence de premier ordre: l'étude d'une quinzaine d'ensembles clos permet ainsi d'avancer pour cette occupation une fourchette chronologique entre 10 av. J.-C. et 10/20 ap. J.-C.²⁷. Une série d'analyses dendrochronologiques a permis de préciser davantage encore la datation de ces premiers aménagements²⁸: c'est ainsi que l'examen d'une planchette de sapin provenant d'un amas de copeaux situe l'abattage des arbres employés à l'automne/hiver 6/7 ap. J.-C. D'autres analyses ont porté sur trois sablières de sapin partiellement calcinées: l'abattage de ces bois est estimé aux environs de 6 ap. J.-C. également²⁹.

Les vestiges de cette période se distribuent en quatre secteurs (fig. 4a/1): à l'ouest la voirie, comprenant la chaussée elle-même (*cardo* 19/20) et, observé uniquement sur son côté est, un trottoir de 3,5 m env. de largeur dont on ignore s'il était déjà aménagé en portique (P); l'habitat ensuite, construction de terre et de bois dont la façade donne sur la rue (maison A); à l'arrière de cette habitation, une surface libre sur une cinquantaine de mètres (C) où a été découvert un dépôt funéraire probablement antérieur aux premières constructions (U); à l'extrémité orientale de la tranchée, l'amorce enfin d'un second secteur d'habitat dont les traces ne sont cette fois-ci que très fugaces (maison B). Si l'on constate donc une large occupation de l'espace disponible, il est encore difficile d'apprécier la densité de l'habitat lui-

²¹ Une étude encore inédite de l'ensemble de ce matériel a été réalisée en 1996 par M.-F. Meylan Krause: on dénombre ainsi, pour ne citer que quelques exemples, 135 gobelets à revêtement argileux, une trentaine de bols de type Drag. 37, autant de bols à marli, une vingtaine de mortiers classiques à collerette incurvée, 11 exemplaires de cruches à bord en bandeau. Pour les céramiques ornées de production locale, cf. KAENEL 1974.

²² Pour l'étude des 55 monnaies découvertes en 1966 dans ce quartier et en particulier sur cet ensemble, cf. KOENIG 1986, Abschnitt 2, § 2.3.6.

²³ Cf. BLANC 1991, p. 33-35 et 116; ce matériel avait été daté au moment de sa découverte de 15 av. J.-C. (BÖGLI 1969, p. 70).

²⁴ Les photographies couleurs de ces structures les font apparaître en tous points comparables à celles dégagées en 1996.

²⁵ Cf. BLANC 1991, p. 36-40, *insula* 26.

²⁶ Cf. *infra* p. 75-85 l'étude du verre par A. Hochuli-Gysel, celle du mobilier en bronze, en os et des objets en pierre par C. Meystre et enfin celle du matériel en fer par A. Duvauchelle. Les monnaies, une quarantaine en tout, ont été déterminées et cataloguées par F. E. Koenig, cf. *infra* p. 101-112.

²⁷ Cf. *infra* p. 44-57 l'étude détaillée de ce matériel.

²⁸ L'ensemble de ces analyses a été confié au Laboratoire Romand de Dendrochronologie (LRD) de Moudon (réf. LRD 96/R4176).

²⁹ Deux d'entre elles ne sont pas antérieures à 4 av. J.-C. et un *terminus post quem* de 36 av. J.-C. a été avancé pour la troisième.